

11 Janvier 2004

*À la relecture de ce texte écrit il y a quatre ans, je n'ai pas grand-chose à ajouter ou retrancher. Mais comment ne pas noter aujourd'hui le changement d'éclairage ?*

*Le conflit des intermittents a interpellé la société tout entière sur ces questions :*

*D'un coté, certains, même parmi nous, osent prétendre qu'après tout, il y a peut-être trop d'artistes, et qu'un petit écrémage ... Même s'ils avaient raison, l'élimination des plus faibles ne signifie pas disparition des médiocres et des imposteurs. Et ils restent dans le flou le plus total quand à la question de l'expertise.*

*De l'autre, à juste titre par contre selon moi, la revendication d'un "vrai statut professionnel" fait son chemin. Là encore, sur quelles bases, quels critères ?*

*Nous avons tous notre petite idée sur ces questions. Mais d'une part la sacro-sainte liberté de l'artiste fait de ce sujet un tabou absolu, d'autre part, il est délicat pour nous d'énoncer les règles qui nous concernent au plus intime de notre être.*

Juger l'art ? (Le jugement esthétique, l'expertise)

- Pourquoi juger ?
- Comment juger ?
- Qui en a le pouvoir ?

Le fait que les beaux-arts soient devenus la culture, et que les deux termes sont aujourd'hui le plus souvent interchangeables, n'est pas anodin : Un certain brouillard est parfois bien utile au "bon" gouvernement - on dit désormais gouvernance - des peuples.

la question du jugement ne se pose pas de la même manière concernant l'ensemble des faits culturels - modes de vie, traditions, patrimoines - à dominante consensuelle, ou concernant l'art, beaucoup plus difficile à cerner, surtout quand il est dit contemporain .

D'une certaine manière, la culture est héritage, l'art est création.

Passé/futur.

L'artiste est donc dit "créateur". Et c'est là la première difficulté : son assimilation à dieu auquel on ne croit plus pour la plupart, mais qui nous imprègne. Ce tour de passe-passe historiquement récent nous permet d'éviter toute rationalité, toute référence au travail de l'artisan devenu miraculeusement artiste. Il permet toutes les manipulations.

Si j'en avais le pouvoir, j'évitais le mot créateur; Je dirais "Artiste inventeur, novateur, accoucheur, fabricant... ", bref toutes notions rappelant que rien ne naît de rien.

Il est d'ailleurs étonnant qu'on gratifie Jean Michel Jarre du terme de Créateur et Einstein de celui d'inventeur !

Dans ce royaume de poudre aux yeux, tout le monde est plus ou moins complice. De trop nombreuses stars se complaisent dans les clichés de facilité, de mystère, d'inspiration géniale ... Les "décideurs" jouent sans vergogne de ces images d'Epinal, pour le plus grand bien de leur pouvoir ou de leur portefeuille, et le public, trop souvent, gobe, consomme, subit, rêve au rabais.

Bref, on (les gens normaux) ne porte pas de jugement sur ce qui est acquis culturel - La Joconde ou la fête votive de Vauvert - parce que c'est inutile, ni sur la production contemporaine parce que c'est trop "délicat", on attend de lire Télérama.

Or des décisions sont prises: Il y a des commissaires artistiques, des comités d'experts, des directeurs artistiques, des directeurs de festival, des producteurs, un ministère etc.... qui font des choix décisifs. Selon quels critères - financiers, politiques, techniques - ? Des sommes considérables sont en jeu. Un secteur d'activité important dépend de ces choix. Notre conditionnement culturel et idéologique est en cours.

Il faut donc bien rêver, se battre pour que l'arbitraire, les enjeux de pouvoir, ou la logique de l'argent soient remplacés par une recherche sérieuse, un débat honnête à la hauteur de ces questions. Ça a à voir avec la démocratie, mais c'est beaucoup plus compliqué qu'élire un maire ou un président : la majorité actuelle vote TF1 et M6 contre Arte.

Rester lucide : les industries culturelles ont leur logique, le profit - intouchable -. Mais les pouvoirs publics, dans leurs instances diverses, n'ont-ils pas pour mission, ne prétendent-ils pas proposer autre chose ?

Pour avancer, je peux proposer quelques pistes :

Il s'agit d'abord de travailler pour la transparence, et son premier étage est l'éducation artistique (scolaire et autre) On ne fait pas prendre des vessies pour des lanternes à des gens qui savent tenir un pinceau, déchiffrer une partition, etc.

Militer pour une idée simple : la connaissance n'est pas l'ennemie de l'émotion et du plaisir. Elle peut au contraire les décupler. Démystifier l'art n'est pas tuer l'art. Transformer un consommateur passif en spectateur averti le fera revenir plus souvent au théâtre. Quelques artistes et des responsables culturels, trop rares, l'ont compris.

La deuxième piste c'est le pluralisme :

1) Des productions artistiques : (c'est -entre autres - le débat sur la notion d'excellence)

- Bannir définitivement les monstruosité conceptuelles que sont par exemple " grande musique, et musique légère" et tous ces tiroirs où on range contre leur gré, le plus souvent, les artistes, pour les besoins de la cause mercantiliste ou élitiste.

- Arrêter de penser qu'un jeune beur doit écouter du rap, et moi Chostakovitch.

- Ne pas accepter que France Culture soit pour certains et Fun radio pour d'autres.

- Admettre que Jimmy Hendrix ou Bob Marley ont peut-être été aussi importants que Mozart ou Racine.
- Imaginer que loisir n'est pas forcément synonyme d'abêtissement, ni le "grand art" forcément ennuyeux.

## 2) Des décideurs :

Selon moi, toute instance de décision devrait être tripartite :

1/3 de représentants du public (militants culturels, "aficionados", penser à la légitimité du jury populaire ...)

1/3 de médiateurs (diffuseurs, producteurs, décideurs économiques et/ou politiques)

1/3 d'experts (principalement des artistes - en tout cas des praticiens avec une réelle compétence technique)

Ces personnes devraient représenter des milieux socioprofessionnels différents, des disciplines et des écoles esthétiques (surtout pour les experts) différentes.

Ces trois catégories existent et "fonctionnent" déjà. Mais rarement ensemble. Et pour cause : leurs intérêts et donc leurs critères sont différents, voire opposés. Ce que j'imagine là, ce sont des lieux de rencontre, d'échange, quelle que soit l'âpreté de la confrontation.

Pour finir quelques questions sans réponses ...

Le progrès existe-t-il en art et peut-il être un critère de jugement ? ( est digne d'intérêt ce qui est novateur ...)

Y a-t-il progrès autre que celui des techniques de l'art ?

Le critère du beau est-il toujours pertinent ? Et l'humanisme en art ? Et l'intelligence ?

Et comment mesurer ces notions ?

Le chef d'œuvre absolu existe-t-il ? (Une œuvre qui toucherait vraiment tous les publics)

L'art est-il, peut-il, doit-il être en avance sur son époque ? (visionnaire)

L'artiste est-il libre, hors de son temps, hors de l'économie, est-il engagé, et quelle incidence ses choix citoyens ont-ils sur son travail ?

Comment trier entre le goût personnel (le fait du prince), l'avis des experts (quelle compétence?), le succès populaire (résumé de plus en plus à un bilan financier), et "l'artistiquement correct" de certains fins politiques qui conduit certains fins créateurs à privilégier l'argumentation au détriment de la sincérité ?

Jean Tricot